

## DIMANCHE DES RAMEAUX 2024 B

**Première lecture : Is 50,4-7**

**Psaume responsorial : Ps 22(21)**

**Deuxième lecture : Ph 2,6-11**

**Evangile : Mc 14 – 15,47.**

### *Femmes, témoins de la mort du Christ, préparées pour la Résurrection*

Le jour de Pâque vient clore le mois de mars de l'année 2024. Or, dans le monde, ce même mois a célébré en son huitième jour, la journée internationale des droits de la femme. Cela m'a donné l'idée de proposer, à l'occasion des célébrations pascales, une petite catéchèse sur la femme. On s'apercevra facilement que ce n'est pas seulement pour sacrifier au goût du jour et que, pendant que la société civile tente de reconnaître la place de la femme dans sa structure sociale, il convient aussi que nous identifions dans l'Évangile la place de la femme dans l'économie du salut apporté par Jésus-Christ. Or, le lieu où se lit clairement le rôle de la femme dans ce sens, c'est la Passion du Seigneur. Pour notre brève recherche, nous partirons du récit de la Passion selon Saint Marc pour toucher les autres Évangiles synoptiques et dresser le tableau de la contribution de la femme dans le dessein de notre salut.

Le récit de la Passion selon Saint Marc ouvre le rideau sur une femme et le baisse sur d'autres femmes.

La femme de l'ouverture du rideau, c'est celle dont l'Évangéliste dit : *une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Cette entrée inattendue ressemble à une intrusion. Encore plus inattendu le geste de la femme : brisant le flacon, elle le lui verse sur la tête. Mais ce qui ressemble à un scandale pour quelques-uns, Jésus l'interprète autrement : elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Jésus déclare la femme prophétesse du moment et de tous les temps : ...dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire.*

La prophétie annoncée par cette femme anonyme se réalise au niveau d'autres femmes à la tombée du rideau : *Marie Madeleine et Marie, mère de José, regardaient l'endroit où on l'avait mis.* C'est le tableau final de la sépulture de Jésus.

Remarquez que cette position des femmes au début et à la fin du récit de la Passion fait de celui-ci une immense inclusion. Cela ne constitue pas seulement une remarque d'ordre stylistique, mais met en relief le rôle capital de la femme dans la Passion du Seigneur.

D'ailleurs, elles n'interviennent pas seulement au début et à la fin, mais on les trouve aussi le long du récit, dans des rôles plus ou moins importants.

En étendant la recherche au niveau des Synoptiques, on trouve des femmes à agir dans la discrétion totale, par exemple, dans la cuisine qui nous vaut l'important repas de la Cène. Que Dieu les bénisse !

Un rôle de moindre importance joué par des femmes pendant la Passion, c'est celui des servantes qui donnent à Pierre l'occasion de son triste et triple reniement. Selon Matthieu, deux servantes interviennent l'une après l'autre ; selon Marc, Pierre renie deux fois devant la même servante à quelques minutes d'intervalle. Luc fait intervenir une seule servante pour le premier reniement. Mais ces servantes sont-elles plus fautives que Pierre ? Elles ont seulement le tort de prendre le parti des hommes, celui de l'injustice et de la violence.

Ailleurs, elles corrigeront l'erreur lorsque Luc fera intervenir des femmes qui gardent leur sensibilité féminine originelle : *une grande masse de peuple le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui* (Lc 23,27). La compassion des filles de Jérusalem arrache à Jésus une prophétie : *...car voici venir des jours...* (Lc 23,29).

Avec plus de discrétion et plus d'efficacité dans la compassion, une liste variable de *femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée*. Matthieu mentionne *Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, la mère des fils de Zébédée* ; Marc parle de *Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le petit et de José, et Salomé* ; Luc mentionne *Marie la Magdaléenne, Jeanne et Marie, mère de Jacques*, et parle aussi des *autres femmes qui étaient avec elles*. Ce ne sont pas des listes closes.

On ne peut qu'être impressionné de constater l'impuissance de ces femmes devant la scène traumatisante de la Passion du Christ. Ont-elles essayé de faire quelque chose ? Oui ! La femme de Ponce Pilate a fait dire à son mari au tribunal : *ne te mêle point de l'affaire de ce juste...* (Mt 27,19). Peu d'efficacité s'ensuivit, Jésus a été condamné à mort, et les femmes n'ont pu rien faire pour lui. D'ailleurs, que pouvaient-elles faire devant les hommes ? Ceux-ci ont apporté des marteaux, des clous, des cordes, des épées, des lances, des railleries, des ricanements, et la mort.

Est-ce à dire que les hommes ont vaincu et que les femmes sont vaincues ? Mais le dernier mot n'est pas à la mort ! Et, à la fin du récit de Matthieu, la garde au tombeau, de peur que *ses disciples ne viennent dérober le corps et ne disent au peuple : il est ressuscité des morts* (Mt 27,64). Cette garde dispose des armes du temps, elle est assurée par des hommes de métier. Mais il y a une garde à laquelle personne ne prêterait le nom, la garde de femmes inermes : *Marie de Magdala et Marie, mère de Joset, regardaient où on l'avait mis*. Elles avaient pris position devant le tombeau. Après l'observance du sabbat, elles s'armeront, non d'épées ou de lances, mais d'aromates et de parfums, et les voilà prêtes pour la plus grande victoire remportée au monde, la victoire sur la mort, la Résurrection du Christ.